

Leïla Haddad, qui avait installé sa dernière création, *Zikrayat*, au théâtre du Trianon, en mars, nous parle de la danse orientale.

LE VENTRE EST LE SOLEIL, BRAS ET JAMBES SONT LES RAYONS

Pour l'artiste tunisienne, qui a rendu dernièrement hommage à la chanteuse égyptienne Oum Kalsoum, cette discipline est aussi politique. En cette année de l'Algérie, elle a bien voulu répondre à nos questions.

Selon vous, pourquoi la danse du ventre cristallise-t-elle le désir?

Leïla Haddad. Y a-t-il des danses sexuées et d'autres qui ne le sont pas? La danse, c'est le corps. Quand je vois des danseurs nus, dans un spectacle contemporain, est-ce purement intellectuel? La danse utilise les sens. Je dois dire que le terme danse du ventre me gêne. Non pas que le mot me dérange. Nous avons tous vécu quelques mois dans un ventre. C'est une partie sacrée et vitale. Même dans les arts martiaux, il est le centre des énergies vitales et sexuelles. Les scientifiques disent que le ventre a un cerveau. Moi, je l'appelle le soleil, et les bras, les jambes sont ses rayons. C'est là que tout se passe. Ce qui me gêne dans le terme « danse du ventre », c'est que les Français, qui sont extrêmement cultivés, se permettent de traduire le terme arabe alors qu'il ne leur viendrait pas à l'idée de traduire le mot *twist* ou bien le mot *rock'n'roll*. Je ne leur demande pas d'appeler cela le « raqs el sharqi » comme nous. Mais donnons-lui au moins sa véritable traduction qui est « danse de l'Orient ». L'expression « danse du ventre » a une histoire. Lors de la fameuse campagne d'Égypte, Napoléon est parti avec ses savants, ses espions, ses intellectuels, ses peintres, mais aussi ses légionnaires, lesquels

venaient d'une Europe extrêmement puritaine. À la fin du XVIII^e siècle, montrer un pied nu était le comble de l'érotisme. Cela brouillait les sens! Imaginons ces pauvres messieurs jetés dans les rues du Caire au milieu des odeurs, des couleurs, de la chaleur- il fait 45°C à l'ombre - et des femmes qui, entre autres, dansaient en ondulant du bassin... Il faut savoir que dans le même temps, en Occident, l'église interdisait la danse comme pratique démoniaque. Le bassin, on le qualifiait de partie honteuse. Donc ces pauvres gars ne savaient pas comment décrire cette danse. En outre, ils allaient dans des bordels, comme un touriste d'aujourd'hui qui, de voyage à Paris, va à Pigalle voir un peepshow. Il va en conclure que c'est la culture française. Les femmes qui dansaient dans ces bordels du Caire faisaient une sorte d'animation. La danse véritable, ils ne l'ont pas vraiment vue. Ils n'ont jamais été dans les familles. Ils n'ont jamais regardé les grands mères et les petites filles danser. Pour eux, il est évident que la danse possédait un caractère érotique torride. Il ne faut pas oublier qu'en Amérique, lorsque Elvis Presley chantait à la télévision, durant des années, il a été interdit de le filmer au-dessous de la taille.

Il y a une autre explication. Les femmes ont perpétué cette danse, avec certes des danseuses professionnelles qui parcouraient les villages où elles aimaient les fêtes de famille (fêtes populaires, de quartiers ou reli-

gieuses). C'était la danse du pays, traduction du « raqs el baladi ». Une telle danse a fait retour en Europe via les récits des voyageurs mais aussi par les romanciers et les poètes. Flaubert a fréquenté, au cours de son voyage en Égypte, une danseuse, nommée Kutchuk (c'est son prénom) Hanem (mademoiselle - NDLR). Il a écrit plus de deux cents pages sur elle! Ensuite le cinéma, notamment le cinéma colonial, a pris le pas. Je pense ici à un très beau documentaire sur le cinéma colonial pour ARTE, fait par un réalisateur syrien qui est aussi un ami, Moktar Ladjimiur. Il faut voir, à l'époque, comment on présentait les « petites fatmas ». Je pense aussi aux photos de Lenhart (un Allemand) et Landroke (un Anglais) sur les petites filles nubiales aux seins nus. Pour nous, le sein nu, c'est le sein nourricier. Ce n'est pas un symbole torride comme en Amérique! Tout cela a contribué à une incompréhension de la danse orientale et à une image très réductrice de cette pratique, de la culture et de la femme.

Comment se fait-il que cette danse apparaisse dans la société coranique, musulmane et souvent étroite? En outre, les intégristes acceptent-ils ce que je n'appellerai plus danse du ventre?

Leïla Haddad. Entendons-nous bien. Il y a vingt-deux pays arabes et deux-cent cinquante millions de personnes. Ce que les intégristes veulent peut-être interdire ce sont les cabarets, la prostitution, l'alcool. Mais dans les maisons, notamment pendant les mariages, on se

lève et on danse, que ce soit au Maroc, en Tunisie, au Yémen, en Palestine. La danse ponctue tous les événements heureux. En Occident, en France par exemple lors d'un mariage, les gens boivent, parlent, mangent. On ne danse pas tous ensemble. Chaque génération se lève pour telle musique, puis se rassoit. Et d'ailleurs la danse en Orient est née bien avant l'islam. On pense même qu'elle est plus ancienne que l'époque des pharaons en Égypte.

Quelle est la discipline corporelle de base de la danse orientale? Vous ne travaillez pas à la barre comme la danse classique?

Leïla Haddad. Toutes les parties du corps sont sollicitées: les jambes, le torse, le bassin, le cou. N'oublions pas qu'au Moyen Âge, ce que les Européens appelaient la musique savante, c'était la musique classique arabe. La danse est le reflet de cette musique. Elle n'est pas moins sophistiquée. Une bonne danseuse sait interpréter les sons. La danse orientale se calque sur eux à la note près, pour ne pas dire au quart de ton près. On ne danse pas de la même façon sur les sonorités d'une flûte le « nay » - ou d'une cithare - « kanun » -, même si la base musicale est la même. La flûte émet un son rond, fluide, qui appelle des ondulations douces, du buste et des bras. Le kanun exige des tremblements du bassin, des mouvements vibratoires assez forts.

Pourquoi cet hommage à Oum Kalsoum?

Leïla Haddad. La diva égyptienne a été un élément fédérateur dans le

monde arabo-berbère. Elle est entrée dans tous les foyers. Sa voix a ému et continue d'émouvoir des centaines de millions de personnes. Oum Kalsoum s'adressait à tous, au roi comme au paysan. Elle a réuni des pays qui pourtant ne voulaient pas s'entendre. Tout le monde pleure en l'écoutant. C'est une figure politique à sa manière qui a toujours répondu présent. Elle s'est battue pour la cause palestinienne. Est-elle voilée? Certainement pas. Elle a mené courageusement sa carrière d'artiste des années vingt à sa mort. Les plus grands poètes étaient à ses pieds. À mon niveau plus modeste, c'est ma diva. Je lui ai rendu hommage à ma manière. Elle avait une voix magique, extraordinaire, au sens fort. On peut atteindre le « tarab », l'extase en l'écoutant.

Plus généralement ce que je veux proposer, c'est de faire avancer les mentalités. J'en ai assez de voir les Arabes cités seulement dans les faits divers. J'en ai assez que l'image de la femme arabe soit celle d'une pauvre chose cachée, voilée ou alors celle de la prostituée. Regardez-moi, je suis moderne, avec mes contradictions, je suis en pantalon, en été je porte des shorts. Je me balade. Je vais dans le monde arabe, en Tunisie, en Syrie. Je ne suis pas une beurette, ma famille n'habite pas en France. Il faut essayer de s'intégrer, chacun avec son matériau (l'écriture, la sculpture, la danse).